

Gérard de NERVAL

*AURÉLIA,
OU LE RÊVE ET LA VIE*

Édition nouvelle, établie et présentée par Michel BRIX



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

En mettant le point final au présent volume, comment ne pas évoquer celui qui en est l'inspirateur, le Père Jean Guillaume? À Namur, j'ai été, à partir de 1981 et pendant vingt ans, le collaborateur du Père Guillaume pour le volet « nervalien » de ses activités (le Père était aussi un auteur de poésies wallonnes et un spécialiste de la dialectologie). Dans le cadre de notre « compagnonnage », au sens artisanal de ce terme, nous avons parlé à maintes et maintes reprises des problèmes éditoriaux qui concernaient Les Chimères, Pandora et surtout Aurélia, les trois œuvres de Nerval que le Père chérissait le plus et qu'il désignait comme « le sommet de la pyramide ».

Dans les années 1980, le génie philologique du Père Guillaume était internationalement reconnu, par la communauté universitaire tout entière. Léon Cellier, par exemple, avait écrit que chez le Père se combinaient « de façon remarquable l'audace, le flair et une minutie hors du commun¹ ». Il parlait d'or. En 1966, le Père Guillaume avait fourni une édition des Chimères qui fit date. Deux ans plus tard, par un coup de maître, il reconstitua le texte de Pandora, nouvelle parue inachevée en 1854, dans Le Mousquetaire, journal d'Alexandre Dumas. Puis, encouragé par Claude Pichois, il chercha à savoir si l'on pouvait établir, pour la fin d'Aurélia, un meilleur texte que celui qui était donné à lire, dépourvu de la caution de l'auteur, dans la publication posthume de la Revue de Paris, le 15 février 1855.

Dans ce dernier cas, néanmoins, l'étude n'avait pas abouti au résultat espéré, et le Père Guillaume publia seulement, en 1972, des Prolégomènes à une édition d'Aurélia qu'il ne renonçait pas, pour autant, à donner plus tard et à laquelle il pensait – j'en suis témoin – presque tous les jours. C'est pourquoi il avait notamment trouvé très déplaisant d'entendre un collègue français, qui était venu en 1984

¹ «Préface», in G. de Nerval, *Promenades et Souvenirs. Lettres à Jenny. Pandora. Aurélia*, éd. L. Cellier, Paris, Garnier-Flammarion, 1972, p. 24.

nous rendre visite à Namur, lui dire qu'à ses yeux il était impossible de proposer, pour la fin d'Aurélia, un texte plus fidèle aux intentions de Nerval que celui qu'avait procuré la Revue de Paris, tout insatisfaisant fût-il. Après cette entrevue, le Père ne m'avait pas caché son irritation, qui ne fit, d'ailleurs, que renforcer encore son désir de fournir un meilleur texte que celui qui figurait dans toutes les éditions de l'époque. Au reste, il eut assez rapidement l'occasion d'apporter un démenti à la prédiction pessimiste de notre collègue nervalien, puisqu'il montra, dans un article paru en 1986², que les éditeurs de la Revue de Paris – en transformant un chapitre «II» manuscrit en chapitre «IV» imprimé – n'avaient pas respecté une des dernières volontés de Nerval, et l'avaient soigneusement caché à leurs lecteurs.

C'est dans la perspective ouverte par les travaux du Père Guillaume que prend place le présent essai. Je ne sais ce que le Père aurait pensé des hypothèses qui sont développées dans les pages qui suivent et des conclusions auxquelles j'aboutis, mais je peux affirmer au moins qu'en m'attaquant au problème du texte d'Aurélia et en progressant pas à pas dans cet épineux dossier, j'ai cherché à présenter une démonstration qui soit à la hauteur de l'exemple qu'il m'a donné et du souvenir que je conserve de lui.

M. B.

² « Vers le texte d'Aurélia », in *Les Études classiques*, t. 54, 1986, p. 289-293. La démonstration qui constitue le propos de cet article est rappelée dans le corps de l'étude qui suit.

Gérard de Nerval s'est donné la mort au cours de la nuit du 25 au 26 janvier 1855, alors qu'il était en train de composer *Aurélia, ou le Rêve et la Vie*, son autobiographie spirituelle. Pourtant, depuis 1855, les éditeurs d'*Aurélia* présentent tous ce récit comme un texte achevé. Ce paradoxe, des plus curieux, on en conviendra, m'a incité à mettre en chantier l'ouvrage qu'on découvrira ci-après et qui m'a conduit à proposer de lire *Aurélia* dans une double version, moins infidèle, selon moi, aux intentions et volontés de l'auteur que toutes les éditions qui ont été publiées jusqu'ici. La démonstration sur laquelle se fondent mes reconstitutions est exposée dans la première section du livre, «Structure et inachèvement d'*Aurélia*». On trouvera ensuite, dans la deuxième section, la transcription de tous les manuscrits d'*Aurélia* qui sont parvenus jusqu'à nous. Enfin, la troisième section donnera à lire les deux textes d'*Aurélia*, correspondant à deux états génétiques distincts, et restaurés d'après les résultats de l'enquête menée dans la première section.